

LYON SOCIALISTE

Organe hebdomadaire
DES TRAVAILLEURS
de la région de l'Est

ADRESSER les correspondances, manuscrits et communications diverses au citoyen BRUGNOT, secrétaire de la rédaction, rue de Sèze, 27.

Les annonces et les abonnements sont reçus par le citoyen PAYAN, secrétaire de l'administration, rue Masséna, 73.

Abonnements { Un mois » 50^e
Trois mois 1^{fr}. 50^e
Un an 6^{fr}. »

AVIS

Les citoyens qui désireraient la collection des numéros parus jusqu'à ce jour peuvent se la procurer en envoyant le montant en timbres poste, à raison de 10^e le n°, au secrétaire de l'adm^{on}, 73 rue Masséna, à Lyon.

Les abonnements sont payables d'avance.

BRAVO! LES ALLEMANDS

Oui, bravo pour nos amis d'outre-Rhin, car leur victoire est celle de la classe ouvrière tout entière; les 69 mille suffrages berlinois, les centaines de mille voix provinciales, affirmant le socialisme révolutionnaire scientifique des K. Marx et des Engels, en nommant les Bebel, les Volmar, etc., atteignent non seulement leur Bismarck et leur Guillaume, mais aussi notre Ferry et notre Grévy. C'est la classe bourgeoise tout entière qui reçoit le coup le plus terrible que jamais, peut-être, fut porté par un prolétariat conscient et organisé.

Pourquoi la France s'est-elle laissée avancer dans la voie socialiste? D'où vient que Paris, Lyon, St Etienne, Marseille, etc., qui ont donné longtemps des leçons de révolutionnarisme à Berlin, Francfort, Hambourg, Breslau, en reçoivent d'eux, aujourd'hui?— Avouons-le! c'est qu'en France nous sommes loin d'être des hommes d'action, ou tout au moins d'action continue; la plupart d'entre nous refusent de tenir compte des faits; rêveurs maladroits abhorrant l'étude, inventeurs endurcis, nous nous croyons révolutionnaires en bâtissant dans nos cerveaux de chimériques sociétés. Nous con-

fondons le mouvement fatigant et sans but avec l'action intelligente et productive de résultats.

Isolés hâtivement les uns des autres à la poursuite de notre idéal particulier de justice absolue, nous nommons fièrement cet état de faiblesse *autonomie*.

Trouvant que le plus agréable des régimes sociaux serait celui où s'épanouirait la diffusion sans limite des volontés et des caprices humains, nous nous promettons de le réaliser de plus en plus individuellement, désignant stupidement cette façon d'agir: la mise en pratique de la liberté. Et, bien peu nombreuses encore sont les voix qui s'élèvent pour signaler le caractère rétrograde et réactionnaire de l'individualisme à outrance et de l'autonomie illimitée qui, certes,

peuvent être l'anarchie, mais non la liberté, et qui, en tous cas, au point de vue de la tactique, signifient, mille fois plutôt qu'une: impuissance, défaite, écrasement.

C'est ce que les Allemands ont compris, grâce à Karl Marx; c'est la cause principale de leur victoire actuelle.

C'est ce que les Français ignorent encore et ce qu'il faut qu'ils sachent, car l'avenir du prolétariat en dépend.

L'ALLEMAGNE OUVRIÈRE

Dix sièges au premier tour. A Berlin, 68.938 votes socialistes.

Dans les 37 ballottages où les socialistes sont engagés, ils peuvent compter sur 15 résultats, soit 25 socialistes au parlement; nos amis vont pouvoir agir en parti d'action.

A Berlin, il est curieux de constater le progrès des voix.

1871		2000	voix
1874		11000	—
1877		31000	—
1878		56000	—
1881		30000	—
1884		68938	—

En Alsace-Lorraine, Schmidt obtient plus de 3000 voix, à Mulhouse, contre le grand patron Dolfus.

Dans toute l'Allemagne, le total des voix socialistes dépasse 800.000. Il faut que le prolétariat français réponde aussi, en 1885, de la même façon à la classe exploitante. — En attendant: *Vive l'Allemagne... ouvrière!*

A. R.

AUX OUVRIERS SANS TRAVAIL

Ce que, au début de la phase aiguë de la crise, vous n'avez pu obtenir par vos humbles démarches auprès du maire, vous l'avez arraché, il y a quelques jours, par votre attitude énergique et résolue.

Le maire, subissant l'influence qui se dégageait de la manifestation puissante et calme de votre force, a agi, bien à regret il est vrai, mais peu nous importe, il a agi néanmoins sur le conseil municipal et aussi sur le gouvernement. Des secours ont été votés



Karl Marx.

par le conseil municipal; le gouvernement en a envoyé également, mais ces sommes, même en y joignant celles recueillies par l'initiative privée, sont absolument insuffisantes pour faire face aux besoins de la situation, à peine si elles peuvent suffire à votre existence d'un ou deux jours. Néanmoins ce mince résultat est un premier succès qu'il ne tient qu'à vous de rendre plus complet.

Ce n'est pas du travail qu'il faut réclamer maintenant puisque c'est précisément l'excès de travail, c'est l'anarchie, le dérèglement de la production qui est la cause première de la crise que nous traversons. Ce qu'il faut, c'est consommer les produits que vous avez faits en si grande abondance et dont vous êtes privé depuis si longtemps grâce à l'accaparement criminel par la classe patronale et gouvernante des moyens de consommation dont vous devez, de par votre droit à l'existence, avoir votre part.

Le moyen de consommation c'est l'argent, sans argent impossible de consommer. C'est pourquoi il y a quelques jours, dans ce journal qui est le vôtre, celui de tous les exploités parce que, rédigé par vos camarades d'atelier, ayant les mêmes intérêts que vous il sera l'écho de vos souffrances et l'énergique défenseur de vos intérêts, je signalais comme mesure immédiate la distribution d'argent aux ouvriers sans travail sous forme d'indemnité de chômage.

Sous prétexte d'économies nécessaires, nos gouvernants ont refusé de mettre, voire même quelques millions seulement, à la disposition des travailleurs victimes du chômage. Certainement, ce sentiment d'économie est louable; mais il est bon de constater qu'ils ne parlent d'économie que lorsqu'il s'agit d'ouvrir la caisse aux travailleurs. En tout cas on peut, et c'est ce que je veux vous signaler aujourd'hui, créer une caisse de l'indemnité de chômage sans augmenter les charges publiques.

Et d'abord, toute la presse a parlé de l'élévation scandaleuse de la somme portée au budget pour appointements au personnel des divers ministères depuis 1876. A cette époque ce personnel coûtait 22 millions; aujourd'hui, il en coûte 375, et nous sommes tout aussi mal, si ce n'est plus mal administré qu'alors. Il n'y aurait donc aucun inconvénient à revenir au chiffre de 1876, on réaliserait ainsi une économie de 350 millions. D'autre part, et c'est là surtout que l'on pourrait se procurer les ressources nécessaires à la création de la caisse de l'indemnité de chômage, je veux parler

du service de la Dette publique, de la rente, car cet argent là est précisément le fruit du travail qui ne vous a pas été payé. Le service de la Dette publique est inscrit au budget pour la somme fabuleuse de 1300 millions; en frappant seulement les rentiers dont la rente s'élève au dessus de 3 ou 4 mille francs d'une retenue se montant à la moitié du chiffre total de leur rente, on réaliserait ainsi un minimum de 500 millions qui, joints aux 350 de réduction opérée sur le crédit affecté au personnel administratif, formeraient une somme de 850 millions. Il serait facile de faire sur les autres chapitres du budget une réduction de 150 millions. Nous arriverions ainsi, sans compter les sommes qu'on pourrait réaliser en opérant de la même manière avec la dette et le budget communal, mais rien que sur la Dette et le budget de l'Etat, à réaliser un milliard de francs qui, mis à la disposition des ouvriers sans travail, leur permettrait de pourvoir à leurs besoins et abrégerait considérablement la durée de la crise en activant la consommation des objets ou produits fabriqués. On m'objectera peut-être que cela est impossible. Je répondrai: c'est absolument pratique. Mais, me dira-t-on, il y aura des récriminations? D'où ces récriminations? En jetant ainsi un milliard dans la circulation, cela rendrait une certaine activité au commerce et à l'industrie; ce n'est donc pas le commerçant ni l'industriel qui se plaindrait. C'est le rentier alors; mais il lui en reviendra une partie aussi, au rentier; par suite de l'activité qu'aura fait naître la mise en circulation de ce milliard; les bénéfices industriels seront plus grands et par conséquent les dividendes plus élevés. Et puis qu'importent leurs criaileries? — *Ventre affamé n'a pas d'oreille* — Affamés, vous ne les entendrez pas.

Vous avez, par votre fermeté, obtenu un premier résultat, redoublez d'énergie. Dans vos réunions, réclamez résolument l'exécution de la mesure citée plus haut; que des pétitions se couvrent de signatures. En un mot, par tous les moyens en votre pouvoir, agissez énergiquement et promptement sur la municipalité, sur la chambre et sur le gouvernement. Vous n'avez rien à perdre et tout à gagner. Ne demandez pas, réclamez hautement; on vous doit. Peut-être obtiendrez-vous un à compte en attendant le grand jour de la liquidation sociale.

JUST.

Lettre parisienne

Vous connaissez la magnifique victoire remportée par le parti socialiste allemand. Le succès de nos amis est écrasant. Au premier tour de scrutin ils ont enlevé neuf sièges et ils entrent en ballottage dans dix-neuf circonscriptions. Pour saisir toute l'importance de ce fait, il faut savoir que sont seuls admis au second tour de scrutin les deux candidats ayant réuni au premier tour le plus grand nombre de suffrages. Le chiffre des voix obtenues permet d'espérer que notre socialisme comptera plus de vingt militants dans le nouveau Reichstag. Jusqu'à ce jour, le parti ouvrier d'Allemagne n'avait pu jeter dans le Parlement les quinze membres à la signature desquels est subordonné le dépôt d'une proposition. Cette fois il les aura largement et pourra sortir de son rôle d'opposition passive, user du droit d'initiative parlementaire, fortifier sa propagande, activer sa lutte. De ce que, malgré tout, il a réussi à faire, on peut prévoir ce qu'il fera.

Huit cent mille socialistes déclarés, tel est le résultat; il démontre l'efficacité de la tactique adoptée par la somme des difficultés surmontées et l'importance de l'œuvre accomplie. Voilà six ans que les socialistes allemands sont soumis au plus vexatoire des régimes d'exception; traqués, expulsés, emprisonnés, sans réunions, sans journaux en dehors du vaillant *Social demokrat* qu'ils impriment à Zurich et qu'ils doivent introduire clandestinement, ils n'en ont pas moins maintenu leur organisation et consolidé leur puissance; ils répliquent par un accroissement considérable de force à toutes les persécutions bismarckiennes.

Alors que les représentants de ce parti ont manifesté leur solidarité avec les travailleurs français en protestant d'abord contre la guerre franco-allemande, puis contre le vol de la nation vaincue par le vainqueur, ce qui leur valut d'être enfermés dans une forteresse, en glorifiant le mouvement insurrectionnel du dix-huit mars, ce qui leur attira plusieurs années de détention, en envoyant il y a quelques mois une adresse d'adhésion au septième congrès national du Parti ouvrier tenu à Roubaix, il est naturel que les communistes français aient voulu répondre à ces témoignages de sympathie en appuyant l'énergique campagne des communistes allemands. Aussi, l'agglomération parisienne du parti ouvrier a-t-elle décidé d'ouvrir une souscription destinée à aider nos

(8)

FEUILLETON

LE DROIT A LA PARESSE

Réfutation du « Droit au Travail » de 1848.

— Allons donc! — Ils avaient des loisirs pour goûter les joies de la terre, pour faire l'amour et rigoler; pour banqueter joyeusement en l'honneur du grand dieu de la Fainéantise. La morose Angleterre, encajonnée dans le protestantisme, se nommait alors la « joyeuse Angleterre » (*Merry England*). — Rabelais, Quevedo, Cervantes, les auteurs inconnus des romans pieux, nous font venir l'eau à la bouche avec leurs peintures de ces monumentales ripailles (1) dont on se régalait alors entre deux batailles et deux dévastations, et dans lesquelles tout « allait par escuelles ». — Jordaens et l'école flamande les ont écrites sur leurs toiles réjouissantes. Sublimes estomacs gargantuesques, qu'êtes-vous devenus? Sublimes cerveaux qui encércliez toute la pen-

sée humaine, qu'êtes-vous devenus? — Nous sommes bien dégénérés et bien rapetissés. La vache enragée, la pomme de terre, le vin fuchsiné, le schaps prussien savamment combinés avec le travail forcé ont débilité nos corps et borné nos esprits. Et c'est alors que l'homme rétrécit son estomac et que la machine élargit sa productivité, c'est alors que les économistes nous prêchent la théorie malhusienne, la religion de l'abstinence et le dogme du travail. Mais il faudrait leur arracher la langue et la jeter aux chiens.

Parce que la classe ouvrière avec sa bonne foi simpliste s'est laissée endoctriner, parce que, avec son impétuosité native, elle s'est précipitée à l'aveugle dans le travail et l'abstinence, la classe capitaliste s'est trouvée condamnée à la paresse et à la jouissance forcées, à l'improductivité et à la surconsommation. Mais, si le surtravail de l'ouvrier meurtrit sa chair et tenaille ses nerfs, il est aussi fécond en douleurs pour le bourgeois.

Las bodas fueron en Burgos,
Las tornabodas en Salas;
En bodas y tornabodas
Pasaron siete semanas.
Tantas vienen de las gentes...
Que no caben por las plazas...

(Les noces furent à Burgos, les retours de nocés à Salas; en nocés et retour de nocés, sept semaines passèrent; tant de gens accoururent que les places ne purent les contenir...)

Les hommes de ces nocés de sept semaines étaient les héroïques soldats des guerres de l'indépendance.

L'abstinence à laquelle se condamne la classe productive oblige les bourgeois à se consacrer à la surconsommation des produits qu'elle manufacture déordonnément. Au début de la production capitaliste, il y a un ou deux siècles de cela, le bourgeois était un homme rangé, de mœurs raisonnables et paisibles; il se contentait de sa femme ou à peu près; il ne buvait qu'à sa soif et ne mangeait qu'à sa faim. Il laissait aux courtisanes et aux courtisanes les nobles veras de la vie débauchée. Aujourd'hui il n'est fils de parvenu qui ne se croit tenu de développer la prostitution et de mercantiliser son corps pour donner un but aux labeurs que s'imposent les ouvriers des mines de mercure; il n'est bourgeois qui ne s'empiffre de chapons truffés et de Laffite naviguée pour encourager les éleveurs de la Flèche et les vignerons du Bordelais. A ce métier, l'organisme se délave rapidement, les cheveux tombent, les dents se déchaussent, le tronc se déforme, le ventre s'entripaille, la respiration s'embarrasse, les mouvements s'alourdissent, les articulations s'ankylosent, les phalanges se nouent. D'autres, trop malingres pour supporter les fatigues de la débâche, mais dotés de la bosse du prudhomisme, dessèchent leur cervelle comme les Garnier de l'Economie politique, les Acolas de la philosophie juridique, à éculabrer de gros livres soporifiques pour occuper les loisirs des compositeurs et des imprimeurs.

Paul LAFARGUE.

(A suivre)

(1) Ces fêtes pantagruéliques duraient des semaines. Don Rodrigo de Lara gagne sa fiancée en expulsant les Maures de Calatrava la vieille et le Romancero narre que,

amis d'au delà des Vosges à combattre l'ordre économique bourgeois, le véritable ennemi des diverses classes ouvrières nationales, pour la réalisation du but — la socialisation des forces productives — qu'eux et nous cherchons à atteindre avec le même moyen — la conquête du pouvoir politique par le prolétariat.

Prise avant le premier tour de scrutin, cette décision a maintenant d'autant plus d'utilité qu'il s'agit de prêter la main à des efforts assurés de n'être pas stériles. C'est pourquoi il est organisé ici un meeting au bénéfice des élections du parti ouvrier allemand. D'ailleurs, il est bon, surtout à l'heure actuelle, que l'internationalisme ouvrier s'affirme hautement en face de l'internationalisme capitaliste. Aux dirigeants des deux pays s'unissant en vue de tripotages coloniaux, quand cette alliance Ferry-Bismarck n'est que la suite de l'assistance policière servilement fournie par la République bourgeoise au sinistre prussien dans sa chasse aux socialistes, et de l'abjecte platitude de nos gouvernants envers le Guillaume tueur de Bazeilles et mitrailleur de Paris félicité par eux d'avoir échappé à un attentat, les dirigés doivent riposter en solidarisant leurs intérêts communs respectivement menacés. A cette coalition de malfaiteurs, à cette fraternisation dans l'exploitation des dirigés, il faut opposer la fraternisation des dirigés dans une action combinée pour la délivrance réciproque.

Gabriel DEVILLE.

NÉCROLOGIE

Lundi, 3 courant, la démocratie révolutionnaire lyonnaise accompagnait à sa dernière demeure notre cher et regretté ami, le citoyen **DEVILLE**, membre et fondateur du Parti ouvrier de Lyon. Socialiste convaincu, révolutionnaire ardent, ami dévoué, sa vie tout entière s'est passée au service de la cause de l'humanité. Plus de 3000 personnes ont tenu à rendre un éclatant hommage à ses vertus civiles et familiales. Deux délégués de la Libre pensée, un de St Etienne et un de Lyon, prirent la parole sur sa tombe, ainsi que les citoyens Maret, au nom du Comité révolutionnaire, et Farjat, au nom du Parti ouvrier et du journal *Lyon-socialiste*. Ce dernier discours, prononcé d'une voix émue, impressionna profondément la foule qui se retira silencieuse et triste, sentant qu'elle venait de perdre un vaillant défenseur.

Lyon-socialiste publiera, dimanche, 16 novembre courant, le buste du citoyen **DEVILLE**.

La Caisse, la Caisse, Vive la Caisse!

(Air connu)

Depuis 1876, on a créé dans les ministères:
10 directions nouvelles;
19 postes de sous-directeurs;
51 places de chefs de bureau;
74 places de sous-chefs.

On obtient ainsi :

Aux Beaux-arts	30 chefs pour 70 employés.		
— Cultes	20	—	31
— Contrib ^s directes	11	—	19
— Manufactures	15	—	22
A l'Enregistrement	36	—	42

Nos souvenirs

31 octobre 1793 — (10 brumaire an II) La Convention nationale prononce la peine de mort contre 21 de ses membres, entre autres Brissot, Gensonné, Vergniaud.

2 novembre 1789 — L'Assemblée nationale déclare que les biens du clergé sont mis à la disposition de l'Etat comme biens nationaux.

5 novembre 1665 — Avortement du complot des poudres en Angleterre, ayant pour but de faire sauter le parlement.

Aux socialistes de tous pays.

Lyon-socialiste, ayant pour but la révolution politique et économique qui doit émanciper le Proletariat, invite tous les socialistes à lui signaler tous les abus qui leur seront dévoilés.

Il en est assez d'ignorés pour que ceux qui sont connus soient flétris sans pitié.

LEURS CONSEILS

Pour étouffer les cris de misère que jettent les travailleurs des villes et empêcher que ces cris parviennent à leurs frères des campagnes et réciproquement, nos dirigeants n'ont rien trouvé de mieux que de faire croire que l'extinction du Paupérisme n'a pas de meilleurs moyens qu'eux. En cela nos dirigeants sont logiques parce que, charlatans de primo numero, ils savent pouvoir compter sur les gogos de bonne foi et retarder ainsi la venue de la LIQUIDATION SOCIALE.

Ils font aussi miroiter aux yeux des naïfs le nom de la République! ils invoquent les traditions des grands révolutionnaires, tout en faisant des réserves (Oh! fort modestes) sur nos grands conventionnels! mais ils se gardent bien de laisser comprendre que la République actuelle représente le maximum de l'os que le chien bourgeois est obligé de lâcher pour garder le pouvoir; comme aussi, ils négligent d'expliquer que si les révolutionnaires de 1792-93 avaient pu prévoir qu'un état bourgeois aussi puissant que l'est le nôtre puisse greffer sur les vestiges de l'ancien régime, ils en auraient, pour compléter leur œuvre, arraché jusqu'aux dernières racines.

La République, de par son essence et sa définition, peut seule compléter la Révolution française; mais le Proletariat, seul, en s'emparant du pouvoir, peut mener la chose à bien, l'Etat actuel et tous les gouvernements que la Bourgeoisie donnera en étant originalement impuissants.

L'invocation de la prospérité nationale, entendue et préconisée comme elle l'est par les détenteurs actuels du capital, n'est que la leur, et la preuve, c'est qu'une rapide analyse de la loi sur les syndicats, loi soi-disant faite en vue de la prospérité de la classe ouvrière, démontre une fois de plus que si les premiers articles d'une loi paraissent libérateurs, ils sont complètement neutralisés par les suivants; c'est ainsi que dans la loi sur la responsabilité des patrons en matière d'accidents s'y trouve, article premier, la reconnaissance formelle de cette responsabilité de l'employeur envers l'employé; mais plus loin, s'y trouve autre chose. Je découvre surtout cette énormité d'un sénateur folichon, qui a osé émettre la possibilité d'un ouvrier se blessant volontairement pour faire une niche à son patron.

Comme expression de leur socialisme et comme palliatif du paupérisme, nos exploités nous donnent aussi le conseil de nous associer, soit pour produire, soit pour consommer.

Pour consommer, nous le voulons bien, ce n'est pas l'appétit qui nous manque; mais pour produire, bon Dieu, où prendrons-nous pour

associer, puisque, la moitié du temps, nous n'avons pas de quoi subvenir à nos besoins les plus stricts.

Ce ne sont ni des lois ni des conseils qu'il nous faut! Ce qu'il nous faut, c'est un état social qui obligera tous les citoyens à vivre de leur travail, qui leur permettra d'en toucher le montant intégral, et dans lequel le fainéant sera plus méprisé que le voleur d'aujourd'hui.

Moi SONNIER.

Mots de combat

Les socialistes ne sont ni des politiciens parlementaires ni des « faiseurs » de révolution, mais bien un parti franchement révolutionnaire puisque le but qu'ils poursuivent est une transformation du milieu social et économique incompatible avec l'ordre de choses actuel. — Aucune illusion touchant la possibilité d'une solution pacifique n'est plus possible. — Ni en Allemagne, ni dans les autres pays européens il n'y a rien à attendre des classes dirigeantes, seule une dissolution complète de la société peut amener l'ordre nouveau, but du socialisme scientifique; seulement c'est à l'évolution naturelle des choses à marquer l'heure de la catastrophe finale.

Congrès de Copenhague, 1883.

Une fois parvenus, ces gens là haïssent le peuple parce que le peuple leur rappelle l'origine dont ils rougissent; impitoyables pour l'affreuse misère des masses, ils l'attribuent à la paresse, à la débauche, parce que cette calamité met à l'aise leur barbare égoïsme.

Eugène Sue.

Aucun plan pour secourir la misère ne mérite l'attention s'il ne met les pauvres en état de se passer des riches.

Ricardo.

LE PARTI OUVRIER LYONNAIS

aux

Travailleurs allemands.

Grâce à votre union et à votre énergie, le prolétariat socialiste vient de remporter, en Allemagne, un brillant succès.

Le Parti ouvrier de la région lyonnaise saisit avec empressement cette occasion pour affirmer, une fois de plus, l'esprit de solidarité qui l'unit à vous.

La puissance des souverains et des gouvernants bourgeois repose en grande partie sur l'antagonisme des peuples. En les jetant les uns contre les autres; en excitant entre eux l'inimitié, ils espèrent faire diversion aux tendances socialistes du Proletariat et retarder indéfiniment la solution de la seule question dont l'étude s'impose aux travailleurs de tous les pays: la question sociale.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, en France, on essaie de réveiller des haines, depuis longtemps disparues et que, sous le couvert du sentiment de patrie, on désigne ceux qui sont au delà de la frontière comme des ennemis. Leurs efforts seront vains; car pour nous la patrie ne peut être circonscrite par la volonté d'un despote. La frontière de notre patrie ne peut être marquée ni par les monts ni par les fleuves; elle est partout où il y a des souffrants, des déshérités, des exploités, partout où il y a un peuple. Notre patrie, c'est l'humanité.

L'ennemi, pour nous, ce n'est pas l'Allemand, ce n'est pas l'Anglais, l'Italien, l'Arabe ou le Chinois, etc., non. L'ennemi, pour nous comme pour vous, c'est l'ennemi commun aux peuples, c'est le tyran, le despote, le capitaliste. Ce sont tous ceux qui, sous

une forme quelconque tiennent les peuples dans la servitude et la misère, depuis le Czar de toutes les Russies jusqu'aux gouvernants bourgeois de la soi-disant République française.

C'est cet ennemi là que vous avez si vaillamment combattu il y a quelques jours. Recevez, travailleurs et frères d'Allemagne, avec nos plus vives félicitations, nos encouragements et nos vœux les plus ardents pour que, au scrutin de ballottage, un succès plus complet encore couronne vos efforts en attendant le jour où le prolétariat de tous les pays, débarrassé de ses préjugés, conscient de ses intérêts de classe, se lèvera, renversera l'inique ordre social qui l'opprime et établira enfin le règne de la justice et de la vraie liberté.

*Vivent les travailleurs allemands !
Vive la Révolution sociale !*

Pour le Parti ouvrier français de la région lyonnaise, et par ordre.

Le Parti ouvrier de la région du Centre (agglomération parisienne) ayant résolu de soutenir d'une manière effective les socialistes allemands dans la lutte électorale au deuxième tour de scrutin, des listes de souscription, que nous venons de recevoir, ont été établies en conséquence.

Lyon-socialiste et le Parti ouvrier de la région de l'Est s'empressent de s'associer à cette excellente initiative.

Ils engagent tous les révolutionnaires à inscrire leurs noms sur ces listes, en apportant à la souscription tout ce que la situation malheureuse qu'ils subissent leur permettra d'offrir.

MOUVEMENT SOCIAL

ALAIS — Comme il est d'habitude dans les bagnes capitalistes, et en particulier les hauts fourneaux d'Alais, les mines houillères de la C^{ie} de la Grande Combe, les Jouguet de Bessèges, etc..

La paye au personnel a lieu tous les derniers dimanches de chaque mois. La compagnie avait résolu de donner des comptes aux ouvriers en attendant leur liquidation dans des temps meilleurs.

Les ouvriers, en présence d'une pareille monstruosité, ont dû protester énergiquement menaçant d'enfoncer les bureaux si leur compte n'était pas fait en entier. En présence de cette mise en demeure, la Compagnie a cédé.

Quand donc les producteurs prendront-ils pied dans tous les ateliers, de la même manière, et qui, somme toute, sont à eux ?

PARIS — *Socialisme et services publics*, par notre ami Jules Guesde, paraîtra le 15 novembre. — Adresser les demandes à M. Bernadet, 34, rue du Caméra, à Bordeaux, Henner, 25, rue Berthe, à Paris, et à Lyon-socialiste.

Nos amis vont publier, à partir du 1^{er} janvier 1885, une *Revue* pour paraître le 1^{er} de chaque mois, sous ce titre : *La Question sociale*. — Un an, 3 francs; le numéro, 25 centimes. — Adresser les correspondances à Paris, 52, rue Monge, au bureau de la *Revue sociale*.

VIENNE — Nous avons reçu 60 francs des organisateurs de la conférence que nos amis Deloche, du Comité révolutionnaire, Farjat et Brugnot, de Lyon-socialiste, ont faite à Vienne.

Cette somme a été versée à la commission de répartition des chambres syndicales de Lyon.

ARBRESLE — Dimanche, 9 novembre, à 2 heures, salle de la Justice de paix, grande

conférence publique organisée par la chambre syndicale des tisseurs, au bénéfice des ouvriers sans travail de Lyon, avec le concours des rédacteurs de *Lyon-socialiste*.

Ordre du jour : Causes de la misère ; crise, ses conséquences, le remède.

Bibliographie.

Plus de frontières! tel est le titre d'une brochure qui vient de paraître à la librairie socialiste internationale, 6, rue Soufflot, à Paris; (prix : franco, 30 cent.)

La conviction la plus sincère vibre dans ces pages où l'auteur, le citoyen Lucien Penjean, flagelle, avec la franchise du socialisme passionné, la guerre, le despotisme et l'exploitation séculaires; il conclut : « Plus de frontières, plus d'armées, plus de guerres! Révolte contre ces institutions stupides et barbares! Union indestructible des peuples contre les spoliateurs et les tyrans! »

Au moment où le monde tremble sous les explosions de dynamite, chacun voudra lire la *Main de fer*, drame révolutionnaire rappelant la *Main noire*, en Espagne. (Franco: 4^f 20).

Pour paraître le 15 novembre, à la même librairie, la *Revanche du Prolétariat*, dont l'auteur est le citoyen Achille Le Roy, lequel fut condamné naguère, en pleine soi-disant République, pour les *Réformes sociales* urgentes et le *Chant des Prolétaires*.

Cette nouvelle œuvre sera digne des précédentes.

Elle préconise la cessation des luttes personnelles, entre les écoles socialistes qui divisent si bien le prolétariat français. Ecrite dans un esprit révolutionnaire ardent, cette brochure prêche la trêve des injures entre tous ceux qui désirent réellement le triomphe de la Révolution émancipatrice.

Indépendamment d'articles en prose tels que *Esclave antique et Prolétaire moderne*, le *Mal de misère*, la *Loi de police sur les syndicats*, elle contiendra la *Carmagnole* et la *Marianne*, ainsi que de nouveaux chants d'avant-garde, tels que la *Commune immortelle*, *Louise Michel* et le *Drapeau noir*, *A la Police infâme*, etc..

Prix : franco, 30 centimes.

Paraîtra le 1^{er} décembre 1884 :

LA QUESTION SOCIALE, *Revue des idées collectivistes, communistes, anarchistes du mouvement révolutionnaire des deux-mondes.*

Bureaux : 52, rue Monge, Paris; Abonnement, 1 an : 3^f

LIBRAIRIE Socialiste Internationale

COURCHINOX, fils PARIS
67, rue Mouffetard

EXTRAIT DU CATALOGUE

P. LAFARGUE	Le droit à la paresse.....	40 ^c
	texte allemand.....	45 ^c
G. DEVILLE	Cours d'économie sociale.....	70 ^c
J. GUESDE	La loi des salaires.....	35 ^c
KROPOTKINE	Aux jeunes gens.....	15 ^c
E. GAUTIER	Le Darwinisme social.....	1.15 ^c
	Le parlementarisme.....	35 ^c
	Les libertés politiques.....	30 ^c
	Les heures de travail.....	30 ^c
	Oreilles d'âne et tête de bois.....	10 ^c
	La révolte, 5 ^e année.....	5 ^c
	Propos révolutionnaires.....	45 ^c
	Etc., etc..	

On trouve, à cette librairie, toutes les collections de journaux socialistes et révolutionnaires parus.

En vente aussi : *Lyon-socialiste*.

INSTITUTION MARET, rue Bodin, 3 LYON

SOUSCRIPTION

Permanente

POUR LA PROPAGANDE SOCIALISTE

Reliquats chez Despland.....	4.40 ^c
Collecte au cimetière (Croix-Rousse).....	9.80 ^c
— chez Baptiste.....	7.80 ^c
Une citoyenne socialiste.....	25 ^c
Réunion plénière.....	2.50 ^c

Listes précédentes..... 24.75^c
A ce jour..... 25.65^c
50.40^c

On trouve à la
LIBRAIRIE
Socialiste internationale

6, rue Soufflot, 6

PARIS

Toutes les œuvres et chants intéressant la cause des déshérités :

Avronsart :	Organisation corporative des travailleurs.....	15 ^c
Bertrand :	Propriété cléricale et propriété bourgeoise.....	35 ^c
Dramart :	Transformisme et socialisme.....	15 ^c
Faliès :	L'avenir du socialisme.....	15 ^c
Fournière :	Les cercles d'étude sociale.....	15 ^c
Gély :	Parias parmi les parias.....	25 ^c
Guillemin :	Travailleur contre bourgeois.....	30 ^c
Guesde :	La loi des salaires.....	35 ^c
Lalargue :	Le droit à la paresse.....	40 ^c
Lardennoy :	Le congrès des peuples.....	50 ^c
Lécler :	Le prêtre criminel.....	40 ^c
Le Roy :	Le chant des prolétaires.....	30 ^c
	Fusillé deux fois.....	30 ^c
	A la police infâme.....	30 ^c
Mollin :	Les jobards du positivisme.....	15 ^c
Rives :	Les iniquités sociales.....	30 ^c
Penjean :	Plus de frontières!.....	30 ^c
Prodor :	La Main noire.....	15 ^c
Souëtre :	La Marianne populaire.....	30 ^c
Rivière :	Le progrès.....	50 ^c
Stackelberg :	La femme et la révolution.....	30 ^c

au lieu de 1^f.

Dans ces prix est compté l'affranchissement

Envoi franco contre timbres ou mandats-postaux en province et à l'étranger.

LYON-SOCIALISTE

est en vente

chez COURCHINOX fils, rue Mouffetard, 67.

— DERVEAUX, rue d'Angoulême, 32.

— FAYET, rue du Temple, 113.

— JEANNESSON, rue Pastourelle, 37.

— MAGNIÈRE, rue Monge, 13.

— CHONMORU, place St Michel, 6.

— HENNET, rue Berthe, 25.

— LECOURTOIS, rue Daubenton, 38.

et au kiosque Roux, boulevard du Palais.

à Paris.

LA PHILOSOPHIE DE L'AVENIR *Revue mensuelle du socialisme rationnel, paraissant chaque mois, fondée par Frédéric Borde.*

40^c année — III^e N^o

Prix du N^o : 4 fr. — Abonnement postal : Un an : 42 fr. — six mois : 6 fr. — trois mois : 3 fr.

S'adresser à Jules Delaporte, 108, rue Mouffetard, à Paris.

Le Gérant, L. PERRIN.

Lyon — Imp. Vacher, rue Champier, 4.